Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 621

Artikel: Collaboration féminine

Autor: S.F.B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264591

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ouvement Feminis

DIRECTION ET RÉDACTION Mª Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION
M¹¹• Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel des publications de l'Alliance nationale

de Sociétés féminines suisses Les articles signés n'engagent que leurs auteur

ABONNEMENTS

ANNONCES

SUISSE.... Fr. 6.—
ÉTRANGER. > 8.—
Le numéro... > 0.25

Réductions p. annonces répétées Le numéro . . . 0.25 Réductions p. annonces répétées Le abmanants partent de 1º Janvier. A partir de juillet, il at éditré des abmananets de 6 mois (3 fr.) valables pour le samestre de l'année au cour.

celui dont nous voulons pouvoir être fières... Fragment d'un « Message aux femmes suisses » du groupement « La Femme et la Démocratie ».

A relire avant le 1er août ...La plus noble forme de notre devoir, c'est de veiller de

toute notre ferveur sur nos libertés démocratiques, de les pratiquer et de les proclamer, de les défendre et même de souffrir pour elles s'il le faut. Car si la flamme claire de ces libertés cessait de brûler alors notre paus ne serait plus

Vacances...

Comme chaque année, et ess ment pour des motifs budgétaires, la publication de notre journal est suspendue pen-dant un mois d'été. Ce numéro-ci est donc le dernier à paraître avant cette interruption qui portera sur tout le mois d'août.

Mais ces vacances financières sont aussi des vacances bien méritées par tous ceux qui travaillent si constamment pour notre journal: rédaction, collaboratrices et colla-borateurs, imprimeur, expédition, etc. et auxquels nous souhaitons de tout cœur de belles journées de détente, comme nous en souhaitons à nos lecteurs et lectrices. Nous savons que les temps actuels ont fait dis-paraître un des éléments essentiels des vacances d'autrefois : l'insouciance; car il est impossible de se réjouir sans arrièrepensées lorsque l'on a le cœur angoissé et l'âme en deuil de toutes les misères qui pèsent sur notre malheureux monde. Et cependant, comme cette détente est, non seulement nécessaire pour beaucoup, mais encore utile à l'activité professionnelle d'un grand nombre, c'est en répétant le souhait d'autrefois «Bon été»... que nous «au revoir, en septembre» à tous nos fidèles amis.

Le MOUVEMENT FÉMINISTE.

 Malgré cette suspension d'activité, notre Direction garde ses portes ouvertes pour toute annonce d'abonnement nouveau, toute demande de numéros spéci-mens, tout ordre de publicité. Avis à chacun.

A travail égal...

Les féministes anglaises protestent très vivement, et avec combien de raison! contre la différence selon le sexe dans les soldes payées aux conducteurs d'ambulances militaires. Hommes et femmes accomplissent le même service, dans les mêmes conditions de hâte, et au milieu des mêmes difficultés, la durée de leur travail étant également de 84 heures par semaine. Or, les hommes touchent une solde de 74 sh. et les femmes... de 48 sh! On comprend les protestations qui s'élèvent contre le Ministère de l'Intérieur duquel dépendent ces échelles de traitements.

Il n'est peut-être pas inutile d'ajouter, non seulement que nous comprenons ces protestations du point de vue féministe, mais encore que nous en félicitons les femmes anglaises du point de vue démocratique et national. Trop souvent, en effet, les femmes ont lendance à souvent, en effet, les femmes ont tendance à accepter passivement toutes les injustices, en se disant qu'il en a toujours été ainsi, et encore, et dans ces temps difficiles, en s'imaginant rempir un devoir patriotique en se taisant «pour ne pas créer de difficultés à nos autorités...» Nous pensons au contraire que protester comme le font les Anglaises contre toute inégalité de traitement, et par conséquent contre toute atteinte portée aux principes démocratiques, constitue un geste d'une beaucontre toute attente portee aux principes de-mocratiques, constitue un geste d'une beau-coup plus grande valeur patriotique, en tenant en éveil l'attention des autorités, en habi-tuant les gouvernements à des critiques mo-tivées, et en sauvegardant ainsi, même sur une échelle restreinte, quelques-uns des prin-cipes essentiels pour lesquels combat leur pays. E. GD.

Une assemblée de femmes pasteurs

L'Association suisse des femmes pasteurs a tenu L'Association suisse des remines pasteurs à tenu son assemblée annuelle à Oberbipp (Berne), sous la présidence de Mile Rosa Gutknecht, pasteur au Grossmünster de Zurich, L'ordre du jour comportait, entre autres, une étude et un entretien sur la question: Nos Eglises et paroisses suisses dans la tourmente actuelle. Il a été insisté sur la nécessité de préparer et d'armer les parois ses en vue de détresses semblables à celles qui oppressent diverses Eglises dans le monde, mais de travailler surtout à créer des communatités vi-vantes, aussi bien pour les temps normaux que pour les difficultés éventuelles

Mile Lydia von Auw (Saint-Loup) représentait les théologiennes romandes.

(La Vie protestante)

Collaboration féminine

Dans un exposé fait à Bâle, dernièrement, M. F. Rinderer, au nom de l'Office de guerre pour l'alimentation, a rendu hommage à la collaboration féminine, en mentionnant l'activité constante des organisations féminines de la ville et de la cam-

Tout en accomplissant leurs tâches éducatives sociales et ménagères a-t-il dit, les femmes se sont mises à la disposition de l'économie de

Le droit au travail de la femme mariée et le statut de la femme

Résolutions adressées aux gouvernements des pays alliés se trouvant à Londres par les grandes organisations féminines internationales.

1. Considérant que le droit au travail ré-munéré est un des droits essentiels de la per-sonnalité humaine, et considérant par consé-quent que le chômage avec toutes ses consé-quences physiques, sociales économiques et morales est un mal aussi sérieux pour la fem-me que pour l'homme, le Comité de Ligion des casaginations 42

me que pour l'homme, le Comité de Liaison des organisations fé-minines internationales demande à tous les gouvernements de prendre dès maintenant comme dans les plans pour l'après-guerre les mesures nécessaires pour que le droit au tra-vail normalement rétribué et le droit d'user de toutes les possibilités de préparation pro-fessionnelle et d'avancement ne soit dénié à personne pour cause de sexe ou de mariage. 2 Nous organisations internationales sous-

2. Nous, organisations internationales souscoopérant par l'intermédiaire du comité de Liaison, considérons que le moment est venu d'exprimer brièvement les vœux quant au futur statut de la femme qui sont communs aux femmes de nombreux pays, mais dont certaines ne peuvent faire entendre librement

teur voux.

Lorsqu'en 1937, la Société des Nations ins-titua un Comité d'Experts pour étudier la question du statut de la femme, elle répon-dait ainsi à la demande de nombreux cercles féminins, qui estimaient que la situation de la femme dans la collectivité était une question d'importance fondamentale. Or, une fois encore la guerre fournit l'occasion à toutes les communautés de reconnaître à nouveau le

rôle vital actuellement tenu par la femme, car même dans les pays où elle est ihéoriquement traitée comme appartenant à une classe en dehors de l'Etat et dont les intérêts sont purement domestiques, on reconnaît dans la prati-que qu'elle est indispensable dans des sphères autrement étendues.

autrement étendues.
Nous réalisons pleinement qu'il est impossible de prévoir quelles seront les conditions de vie de l'après-querre pour tous ceux qui sont actuellement entrainés dans la tourmente des hostilités, mais quelles que puissent être ces conditions, nous désirons établir clairement que nous n'avons en aucune manière modifié notre conviction que l'égalité de statut entre l'homme et la femme constitue un élément essentiel, dont il est à tenir compte si l'on essentiet, dont il est à l'eur comple si ton ceut que ces conditions de vie d'après querre donnent satisfaction à la communauté. Car notre tâche à nous, semmes et citoyennes, est de travailler pour obtenir l'égalité. (Signé): Conseil International des femmes; Alliance Internationale pour le Supressent pur l'écrezo environt per pour le

SUFFRAGE ET L'ACTION CIVIOUE ET POLI-SUFFIRGE ET L ACTION CIVIQUE ET POLI-TIQUE DES FEMMES; ALLIANCE UNIVER-SELLE DES UNIONS CHRÉTIENNES DE JEUNES FILLES; LIGUE INTERNATIO-NALE DE FEMMES POUR LA PAIX ET LA LIBERTÉ; FÉDÉRATION INTERNATIONA-LE DES FEMMES UNIVERSITAIRES; LE DES FEMMES UNIVERSITAIRES ; Union Mondiale de la Femme pour la concorde internationale ; Union Mondiale de la femme pour la tem-MONDALE DE LA FENNE POUR LA TEN PÉRANCE; ALLIANCE SOCIALE ET POLI-TIQUE DE STE-JEANNE; FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES FERMES MAGIS-TRATS ET MEMBRES DE PROFESSIONS JU-RIDIQUES; FÉDÉRATION INTERNATIONA-RIDIQUES, FEDERATION INTERNATIONA-LE DES FEMMES DANS LES PROFESSIONS ET LES CARRIÈRES LIBÉRALES ; GUILDE INTERNATIONALE DES FEMMES COOPÉRATRICES.

guerre. Elles sont représentées dans les administrations, dans les commissions fédérales et canto-nales, dans les offices fiduciaires des fruits et des légumes. Elles contribuent à la solution pratique de questions importantes relatives aux cul-tures, à la fixation des prix, à l'utilisation des excédents, à la mise en conserve, au séchage des fruits et des légumes. De plus, elles font un grand travail de propagande par la parole et par la plu-me, par des cours et par un service de presse approprié. Sans la collaboration de nos femmes, on ne pourrait songer à tenir au milieu des difficultés économiques qui sont les nôtres. Toute la population leur est reconnaissante et leur dit : merci...

De son côté, lors d'une séance d'orientation sur l'activité de la Chambre pénale des Mineurs dans le canton de Vaud, M. A. Vodoz, chef du dépar-tement de Justice et Police, a relevé que les craintes que d'aucuns émirent au sujet de la collaboration de femmes à l'administration de la jus-tice n'étaient nullement fondées ; les juges fémi-nines (Mme de Rham-Chavannes et Mile Jeanne Paschoud, à Lausanne) de la Chambre pénale des

"Notre" Bi-millénaire

III. Albertine Necker-de Saussure et Germaine de Staël-Necker

Pourquoi pouvons-nous rapprocher ces deux noms? Parce que ces deux femmes furent contemporaines et parentes, oui, mais surtout parce qu'elles furent amies. Et c'est quelques traits de cette amitié que nous voudrions rele-

rais ac ecte ambie que nous voutmons reiever ici.

Albertine de Saussure est née à Genève le 13 mars 1766, Germaine Necker à Paris, le 22 avril de la mème année. La petite Albertine élevée, comme on a pu le dire, à l'ombre de son père, le grand H.-B. de Saussure, dans ce milieu genevois ouvert à toutes les idées, n'était pas sans avoir entendu parler des grands Necker de Paris et de leur fille prodige, sa contemporaine. Mais les deux jeunes filles ne firent connaissance que lorsqu'Albertine, fiancée à Jacques Necker, le neveu et filleul du ministre, fut présentée à neveu et filleul du ministre, fut présentée à

neveu et filleul du ministre, fut présentée à ses illustres parents.
C'était en 1784, l'entrevue redoutée et redoutable fut l'occasion chez les de Saussure de bien des hésitations au sujet de la toilette que devrait porter Albertine. Finalement on décide qu'elle mettra sa robe citron! Les deux jeunes filles qui avaient 18 ans s'examirèrent sans grande bienveillance. Mais la viene tarda pas à les rapprocher.
C'est Madame de Stael qui, la première, s'est attachée à sa cousine. Son cœur s'est ému en



Cliché Mouvement Féministe Albertine de Saussure avant son mariage

voyant Albertine à Lausanne auprès de son père en 1792. L'illustre savant chassé de Genève par la révolution est vieilli prématurément. Madame de Staël comprend cette douleur mieux que personne, et l'amour filial qui est en elle toujours vibrant la jette dans les bras de sa cousine, dont elle devine toute la détresse. C'est ce sentiment passionné et plein d'admiration que chacune portait à son père qui rapprocha plus que tout autre chose les deux cousines.

Après la mort de M. de Saussure, M^{me} de Staël confiera son père à M^{me} Necker. C'est elle qui l'entourera de ses soins prévenants tandis que la trop célèbre court à travers l'Europe. C'est dans ses bras que s'éteindra M. Necker pendant un des voyages de sa fille. Dès lors M^{me} Necker de Saussure pourra bien dire : « Je suis devenue la sœur de ma cousine ». Et M^{me} de Staël de s'écrier : « Chère sœur de père, d'âme et d'esprit. Nulle femme ne se place à côté de vous, mème un instant, pour mon esprit ».

Cette amitié, on le sait, n'a pas été sans ombres. Comment en aurait-il été autrement étant donnés des caractères et des tempéraments si dissemblables ? M^{me} Necker, avec son esprit d'observation affiné, n'a pas fermé les yeux sur les faiblesses et les torts de son

son esprit d'observation affine, n'a pas ferme les yeux sur les faiblesses et les torts de son amie. Hélas! elle en a souffert, elle a essayé de l'aider et n'y a pas toujours réussi, mais toujours elle l'a défendue et la défendar encore après sa mort. Elle disait: « Dieu pardonnera au génie ».

Quoi d'étonnant que Meme Necker de Sausseme ait d'ét choisie par les enfants de Meme

Quoi d'étonnant que Mee Necker de Sausse de Staël pour écrire une vie de leur mère qui devait paraître en tête de ses œuvres? Il n'eût pas manqué d'écrivains de talent pour accomplir cette tâche, et cependant c'est à l'amie qu'elle fut confiée. C'est un devoir qu'elle accepte, un hommage qu'elle veut rendre à la mémoire de sa cousine. Pour la première fois, Mee Necker devra affronter le public dans des circonstances particulièrement difficiles, sans les conseils de celle qui l'avait toujours encouragée à écrire. Cette tâche dé-

licate elle s'en acquitte à la satisfaction de la famille qui forme « le conseil épuratoire » . La *Notice* est palpitante de vie, disent les

contemporains.

Ce n'est pas une biographie comme nous les entendons aujourd'hui, où rien n'est laissé dans l'ombre, où tout s'étale au grand jour, souvent pêle mêle et sur le même plan. La Notice sur le caractère et les écrits de Madame & Stail est un propriet entente par partiel entente par le caractère et les écrits de Madame & Stail est un propriet entente partiet. Notice sur le caractère et les écrits de Madame de Staël, est un portrait, surtout un portrait moral. Ce morceau est capital, il mérite d'être lu et relu, il est riche de pensées. C'est un réservoir d'idées, disait Mme Rilliet-Huber. Pour Mme Necker la vie de Mme de Staël, c'est l'étude de notre nature faite en grand, et nous trouvons dans les pages qu'elle lui consacre la plupart des idées qui seront reprises et développées dans l'Education progressive.

Nous n'avons pas à évoquer ici la carrière

gressive.

Nous n'avons pas à évoquer ici la carrière littéraire de M^{me} de Staël, mais seulement ses rapports avec Genève et ses amitiés genevoises dont les plus chères étaient Albertine Necker de Saussure et M^{me} Rilliet-Huber l'a-

Necker de Saussure et M™ Rilliet-Huber l'amie de toujours.

On a beaucoup dit que M™ de Staël n'aimait pas Genève. Certes elle l'a dit elle-mème.
Que ne peut-on faire dire à une personne qui
a tant parlé et tant écrit? Mais avouons-le,
(il le faut bien) ce qu'elle n'aimait pas à Genève, c'était les Genevoises! On comprend
pourquoi. Plusieurs étaient plus instruites
qu'elle-mème, et puis elles avaient trop d'esprit, et cet esprit n'était pas toujours bienveillant à son égard. Pensons à Rosalie de
Constant qui avait quelques bonnes raisons

¹ Voir les deux précédents Nos du Mouvement.

XVIII. ou XX. siècle ?...



B/M 1081 Photo Du Bois

Cliché S. C. F. (Voix de la Complémentaire)

... Un Greuze? pensera-t-on, ou toute autre évocation « sensible » du XVIII^e siècle finissant, qui nous montre « une jeune fille à la colombe?...»

ont rendu de précieux services, pour lesquels le chef du département de Justice et Police les remercie tout spécialement. L'expérience est faite ; elle a été entièrement favorable.

Les femmes anglaises et la guerre

Le 11 juillet dernier, les femmes des grou-Le 11 juillet dernier, les femmes des grou-pes d'âge datant de 1900 ont été enregistrées dans toute la Grande-Bretagne, en début de la politique gouvernementale qui tend à faire entrer des femmes plus âgées dans l'organisa-tion de guerre. Celles qui viennent de s'enrôler sont donc âgées de 41 et 42 ans, et, bien que la plupart soient mariées et aient des obliga-tions domestiques auxquelles elles ne peuvent se soustraire, un grand nombre de ces recrues pourront travailler une partie de la journée par équines. Il y a, en ce moment, en Grandeéquipes. Il y a, en ce moment, en Grande-Bretagne, 15.800.000 femmes de 18 à 64 ans, dont environ 672.000 sont invalidées et dont 5.500.000 ont la charge d'enfants au-dessous de 14 ans: ce qui laisse un chiffre maximum d'environ 9.630.000 femmes disponibles pour l'effort de guerre. En juin 1942, sept millions et demi de fem-

mes travaillaient déjà à journée pleine dans l'un ou l'autre domaine de l'effort national, indépendamment de celles incorporées dans l'armée, la marine, l'aviation et l'armée agril'armée, la marine, l'aviation et l'armée agricole, comme de celles qui font partie du « Service volontaire féminin ». Sur ces 7.500.000
femmes occupées dans l'industrie, bien plus
de 150.000 étaient déjà, en juillet 1942, occupées à la production de munitions, d'avions et d'autres unités essentielles. A côté de
ce prodigieux effort industriel, de grandes
armées de femmes sont entrées dans les trois
services féminins de l'armée. Il n'est pas possible de donner le nombre exact des femmes
incorporées dans le « Service territorial auxiliaire » (A T S), mais le chiffre envisagé
pour 1942 étant de 100.000, on peut présumer que ce chiffre a été atteint, et il est rémarquable que ce résultat ait été obtenu uniquement au moyen d'enrôlements volontaires.
Dans l'armée, les femmes exercent cinquante
métiers différents, notamment ceux d'estafetmétiers différents, notamment ceux d'estafetmétiers différents, notamment ceux d'estafeties motocyclistes, de conductrices de camions militaires, d'observatrices de tir ; d'autres sont chargées de repérage par T.S.F. et de la mise à l'essai de nouveaux types de munitions. Elles vont même jusqu'à seconder les canonniers de la D. C. A. pendant l'action. 23.000 femmes sont entrées dans la marine royale (W R

NS.), c'est-à-dire en nombre suffisant pour remplacer la quantité d'hommes nécessaire pour équiper huit à dix cuirassés. Le nombre de femmes enrôlées dans la «Force aérienne auxiliaire féminine» (WAAF)

«Force aérienne auxiliaire féminine» (WAAF) n'est pas connu, mais il s'élève à plusieurs dizaines de milliers; elles aussi ont été recrutées volontairement. Elles travaillent comme mécaniciennes volantes, armurières, météoro-logues; elles chargent les bombes et manient les ballons de barrage, etc. Le service agricole féminin compte plus de 30.000 femmes. Leur tâche est peut-être la plus rude de toutes celles accomplie par des femmes. Le travail à journée complète dans les fermes augmente la production des vivres de la nation et économise ainsi des bateaux. Le «Service volontaire féminin» (WVS) comprend maintenant 1.020.000 membres, dont la tâche consiste à assurer le fonctionnement des cantines alià assurer le fonctionnement des cantines alimentaires pendant les raids, à organiser les envois de vêtements aux abris des régions avancées exposées aux bombardements, et à procurer des logements aux gens sans foyer. B. W. P.

Autour du Bimillénaire de Genève

Une voix féminine confédérée

Notre amie et ancienne collègue de Comités suf-fragistes, M^{me} Elis. Studer-de Gomoens (Winter-thour), consacre à Genève dans le Schu. Frauen-blatt un article aussi cordial que compréhensif, dans lequel elle relève les faits les plus saillants de l'histoire de la Cité — et n'oublie pas, elle au moins, d'y faire sa place à la Société des Na-tions! Puis, passant sur terrain féministe, elle conclut par ce passage que nous traduisons à l'in-tention de nos lectrices:

...El si aujourd'hui, Genève, fière et re-connaissante de tout ce pourquoi, deux mille ans durant, elle a lutté, souffert et qu'elle a maintenu, invite joyeusement ses Confédérés à assister à son jubilé, marquant ainsi son étroite union avec toute la Suisse, nous, Suisses alémaniques, nous songeons ávec gratitude à toutes les initiatives fécondes, à tous les mou-vements spirituels, qui nous sont venus de la cité des bords du Rhône. Plus ouverte en effet cité des bords du Rhone. Plus ouverte en effet à toutes les relations nationales et internationa-les que n'importe quel autre canton de langue française, elle nous a toujours apporté, à nous femmes, des relations immédiates avec ces Genevoises, si vives, si cultivées, si spirituelles et, last but nos least, si bonnes oratrices. Siège de nombreuses organisations et Congrès in-ternationaux, Genève a pu donner à notre mouvement féministe suisse de précieuses im-pulsions: aussi, lorsqu'en ces jours de fête, nos pensées vont plus souvent que d'habitude vers cette belle ville, lorsque nous écoutons sonner dans notre mémoire les antiques clo-ches de St-Pierre, lorsque nous évoquous tant de beaus souvenirs qui nous rapprochent étroi-tement de nos amies, c'est avec un sentiment de reconnaissance pour tout ce passé, et avec le vœu que, dans l'avenir, elles restent tou-jours fidèles à ces principes de simplicité, de sérieux et de vaillance, réalisant ainsi leur foi inébranlable dans leur si belle et vraie devise: Post Tenebras Lux. Post Tenebras Lux.

Les suffragistes de la République Argentine à l'œuvre

Partout, lisons-nous dans l'International Woen's News, les femmes des pays de l'Amérique latine se préparent à apporter leur aide à leur natine se preparent a apporter leur aide à leur pays dès que le besoin se fera sentir pour celui-ci de mobiliser les femmes comme les hommes. C'est ainsi que, dans la République Argentine, les membres de l'Association pour le Suffrage, sous la direction experte de leur présidente, Senora Burneister, ont organisé, en plus des services d'ambulances et de transport de blessés qui se refereuent partent de d'ambulances et de transport de blesses qui se retrouvent partout, deux cours spéciaux pour leurs membres : l'un de tir, pour lequel l'intérêt de personnalités officielles s'est manifesté par l'autorisation pour les participantes de porter un brassard et de prendre rang, les jours de revues de réservistes, au milieu des tireus masculins. Le second cours plus cut rang, les jours de revues de reservistes, au milieu des tireurs masculins. Le second cours, plus original, et dont Senora de Burmeister est à juste titre particulièrement fière, est celui des « infirmières aviatrices », qui a lieu avec l'aide du service des postes, grâce à l'obligeance du directeur. L'on voudrait beaucoup savoir en Argentine si d'autres pays ont déjà créé un corps d'auxiliaires féminines auce les nêmes conséferes 2 et auxile d'autres pays ont de la cree un corps d'auxitiaires féminines avec les mêmes compétences? et quels résultats ont été obtenus? nous devons avouer que, pour notre part, c'est la première fois que nous en entendons parler — comme activité de guerre, bien entendu, car l'on a déjà relaté les grands services que rendent dans des pays à vastes territoires peu peuplés, tels que le Canada, par evenuels des infrimères (et nême des caractes). par exemple, des infirmières (et même des sages-

par exemple, des mirmieres (et meme des sages-femmes I) circulant en avion ! Si l'on songe combien les vieilles coutumes es-pagnoles concernant la femme sont encore en honneur dans bien des régions de l'Amérique latine, l'on appréciera à sa juste valeur l'effort d'émancipation accompli par les suffragistes ar-

Si notre journal vous intéresse, aidezà le faire connaître et à lui trouver des abonnés.



ACHETEZ

les timbres et la carte du 1º août

Vous collaborerez ainsi à l'activité indispensable pour nos soldats du **DON NATIONAL**, ainsi qu'à celle si utile de l'Alliance suisse des Samaritains.

de ne pas ménager la fougueuse ambassadrice. Mais si M^{me} de Staël n'aimait pas les femmes de Genève, à quelques exceptions près, les hommes par contre lui plaisaient, ses familiers de Coppet qui savaient lui donner la dell'area lui communique de tre de l'acception réplique et lui communiquer des trésors d'éru-dition: Sismondi, Guillaume Favre, les Pictet, et tant d'autres. C'est en pensant à eux qu'elle disait que « pour former une société agréable il faudrait les hommes de Genève et les fem-mes de Lausanne ». M^{me} de Staël a peu vécu à Genève, cepen-

mes de Lausanne».

M³m² de Staël a peu vécu à Genève, cependant elle y est venue souvent avec sa cour.
On se souvient qu'elle y a joué la comédie.
Elle n'a pas échappé à l'influence de la cité à laquelle elle tenait par ses origines, par les Necker, et par la mère de son père qui était une Gautier; par là elle puisait à la vraie source genevoise. Napoléon savait bien que M™e de Staël était genevoise quand il s'écriait: « De quoi se mèle cette Genevoise? qu'elle retourne à son Léman! »

retourne à son Léman! »
Aurait-elle débuté dans la littérature par ses Lettres sur le caractère et les écrits de J.-J. Rousseau, si elle n'avait pas été de J.-J. Rousseau, si elle n'avait pas été de Genève, où l'on est toujours préoccupé de Rousseau, pour le suivre ou pour le blàmer, pour s'en inspirer ou s'en indigner? Aurait-elle écrit Det l'Allemagne, si elle n'avait hérité de Genève cet esprit européen, ce désir de rapprochement entre les peuples, ce besoin d'expliquer les uns aux autres, ce penchant à servir de médiatrice entre deux cultures? Et que dire de cet amour passionné de la l'iberté qui la faisait toujours fuir à travers l'Europe, de ce dévouement aux nobles cau-

ses, de cette pitié pour les proscrits qui lui faisait commettre tant d'imprudences? Cet esprit et ce cœur sans cesse occupés du sort des autres, n'en trouvons-nous pas le germe à Genève qui a toujours été de tous temps une cité de refuge? Nous voyons bien le rôle que M^{me} de Staël pourrait y jouer aujourd'hui.

Mais revenons à l'amitié des deux Genevoises, M^{me} de Staël n'a pas eu à éveiller l'esprit de sa cousine qui était fort vif, mais elle l'a sans cesse ranimé. M^{me} Necker-de Saussure avait un penchant à la mélancolie, M^{me} de Staël l'a poussée en avant, l'a obligée à écrire, à mettre en valeur les talents que la trop genevoise Albertine avait tendance à refouler. M^{me} de Staël, à ce point de vue, fut une amie véritable, une animatrice incomparable. On comprend qu'après sa mort M^{me} Necker ait pu dire qu'elle éprouvait un vide de œur que rien ne pouvait combler. Il est infiniment regrettable que la correspondance des deux amies ait été détruite, sans doute sur l'ordre de M^{me} Necker, qui ne voulait pas laisser après elle des documents d'un ordre si intime. Mais pour nous aujourd'hui, quelle perte! Mais revenons à l'amitié des deux Gene-

perte!

Les Genevois ont-ils aimé M^{me} de Staël, l'Ont-ils comprise? Ce n'est pas sûr. Et pour-tant M^{me} de Boigne prétendait qu'ils étaient presque aussi fiers d'elle que de leur lac! Ils l'ont critiquée, c'est vrai, et ils ont été parfois vexés du sans-gène avec lequel elle les traitait, mais plusieurs ont apprécié le mouvement d'idées qu'elle apportait et lui étaient reconnaissants d'avoir amené à Genève un

grand nombre de célébrités européennes. Aujourd'hui nous pouvons honorer ensemble ces deux Genevoises, si dissemblables, qui furent liées d'une amitié remarquable. Il ne suffit pas de les voir passer un jour dans un cortège. L'une, géniale, opulente, ardente, toujours en mouvement, toujours aimante et ja-mais satisfaite. L'autre, petite, charmante, d'un jours en mouvement, toujours aimante et jamais satisfaite. L'autre, petite, charmante, d'un
esprit vif et moqueur, un esprit raisonneur
formé à l'école scientifique et sans cesse
préoccupé du côté moral des choses. La première est partie en pleine possession de son
talent, en pleine gloire. L'autre est restée,
elle a mené une vie de plus en plus retirée,
vouée a sa famille et aux travaux de l'esprit.
Elle a servi la mémoire de celle qu'elle a
beaucoup aimée, puis elle a élevé un monument durable : L'Educcition progressive, le
bréviaire des femmes jusqu'en leur blanche
vieillesse. Elle s'est élevée elle-mème à travers
les épreuves de la vie, les deuils, les revers de
fortune, la surdité. Selon la belle expression
de Philippe Monnier « elle a monté la vie » et
c'est ce qui donne tant de poids à ses ouvrages, c'est qu'ils sont le résultat d'une expérience. rience.

..Les femmes, disait Mme Necker-de Saussure, pourraient trouver dans leur atta-chement réciproque des ressources que plusieurs ne soupconnent guère ». Là encore nous savons qu'elle parlait d'expérience. La place nous manque pour montrer dans l'œuvre de Mme Necker les traces de l'influence de Mme de Staël.

Aujourd'hui où Genève se tourne avec fer-veur vers son passé, pour y puiser force et

courage, on ne peut laisser dans l'ombre le souvenir de deux femmes qui ont grandement honoré leur patrie. Nous ne pensons pas avoir trahi leur mémoire en les rapprochant sous signe de leur grande

Emilie Trembley.



Publications reques

Henriette Rémi : Hommes sans visage. Edit. Spes, Lausanne.

Pendant la grande guerre, Henriette Rémi, in-firmière bénévole, a « servi » dans un hôpital des blessés de la face. Beaucoup sont aveugles... Ce ne sont peut-être pas les plus malheureux! Elle a conçu son livre dans un grand élan de pitié, presque sans le savoir, dans un irrésistible besoin